

Dix-sept ans

Un boguet. Un Rixe noir, moteur Sachs, avec un autocollant Che Guevara collé dessus.

Une copine d'origine belge. Les yeux bleus. Dans ma famille, personne n'a les yeux bleus. On s'écrit des mots d'amour, on est dans une sorte de poésie intime et permanente. Je voudrais aller plus loin dans les caresses. Elle a peur, elle tremble, alors j'arrête.

*(Lorsque je tombe amoureux d'elle, à distance et dans l'épreuve de cette première fois, j'ai si longtemps mal au ventre que ma mère m'emmène chez le médecin. Deux heures d'examen, un liquide fluo dans le bide qu'on regarde passer dans le tube digestif tous les quarts d'heure, tout ça pour conclure que j'ai rien..).*

De l'acné et les cheveux gras. No salami, no cervelas, no jambon pendant un an. C'est dur, l'adolescence.

Des films. « Serpico » avec Al Pacino. Je veux descendre comme lui l'escalier. En sautant 5, 6, 10 marches d'un coup. Je m'explode une cheville en me recevant mal. C'est tellement douloureux que je vomis presque.

Des engueulées avec mon père. Beaucoup. Souvent. Je lui parle de révolution comme si elle était pour demain, je lui dis qu'il pourra bosser moins une fois qu'elle aura eu lieu, je lui demande aussi combien il croit qu'est payé le type qui a ramassé les cacahuètes qu'il mange à l'apéro –forcément, ça l'énerve.

*(Je vois alors la révolution prolétarienne comme un truc concret qui adviendra demain – en même temps, je suis incapable de la décrire concrètement, comme un événement réel: un orage ou un tremblement de terre par exemple, ou encore un défilé. C'est une sorte de film que je n'ai pas encore vu, mais dont j'aurais rêvé la bande-annonce, et dont j'attends impatiemment la sortie).*

Le chien à promener. Mirabelle, un bouvier appenzellois. Une chienne adorable. Même à l'âge où tu as honte de promener ton chien, je la sors volontiers. Et lorsqu'elle se sera roulée dans de la merde humaine, je la mettrai dans la baignoire et la shampooinerais.

Des copains qui ont déjà des motos. D'autres encore des boguets. D'autres c'est déjà la bagnole de leur mère. On débarque dans des fêtes de bourges au-dessus de Morges. On critique. On ricane. On pique une fois des coloquintes qui étaient là dans un plateau, pour la décoration, et on les jette dans le jardin.

Des semaines dans les chalets des parents de ces mêmes copains (un peu bourges eux aussi..). Villars, La Barboleusaz, le Valais. On fume, on joue à des jeux idiots jusqu'à 5 heures du matin, on fait les cons avec les motos, on part acheter deux kilos de « spaghouses » dans lesquels on éteindra nos clopes le repas à peine fini (*comment peut-on faire des trucs aussi dégueulasses ?*).

Le gymnase enfin. Nul en math. Pareil en chimie, en physique. A ce point c'en est ridicule. C'est presque une posture, même si je suis vraiment bobet devant une équation. Et le prof qui m'a laissé tomber, qui pense que je suis au mieux un lettreux au pire un cas désespéré il n'est pas très malin non plus.

Bon en français.  
Heureusement.  
Sinon...

Antoine Jaccoud, juin 2017